



THÉÂTRE
DE
POCHE

MONTPARNASSE

JULES RENARD L'HOMME QUI VOULAIT ÊTRE UN ARBRE

D'APRÈS LE JOURNAL, BUCOLIQUES ET HISTOIRES NATURELLES DE JULES RENARD

DE ET AVEC CATHERINE SAUVAL

SCÉNOGRAPHIE ET CRÉATION LUMIÈRES : PHILIPPE LAGRUE - COSTUMES ET MUSIQUE : CATHERINE SAUVAL

CORÉALISATION BOUQUET DE CHARDONS ET THÉÂTRE DE POCHE-MONTPARNASSE

2016

Représentations les lundis

RÉSERVATIONS : 01 45 44 50 21

75 boulevard du Montparnasse, 75006 Paris

19H

© Pierre & Léopold
Licence : Cdt 1096393



ANOUS PARIS LE FIGARO

www.theatredepoche-montparnasse.com

JULES RENARD, L'HOMME QUI VOULAIT ÊTRE UN ARBRE

D'après *Le Journal, Bucoliques et Histoires Naturelles* de
Jules Renard

De et avec **Catherine SAUVAL**

Scénographie et création lumières **Philippe LAGRUE**

Costumes et musique **Catherine Sauval**

Durée 1h20

Coréalisation Bouquet de chardons et Théâtre de Poche-Montparnasse
En partenariat avec France 3, Le Figaro et A Nous Paris

Représentations lundi à 19h

Relâches exceptionnelles les 10 octobre, 7 novembre, 5 décembre

Tarifs : De 10 € (-26 ans) à 26 €

Renseignements et réservations par téléphone : 01 45 44 50 21

Au guichet du théâtre : lundi, mardi, jeudi et vendredi de 14h à 18h
Mercredi, Samedi et Dimanche de 11h à 18h

Sur le site internet : www.theatredepoche-montparnasse.com

 TheatreDePocheMontparnasse

 @PocheMparnasse

 @pochemontparnasse

COMMUNICATION

Laurent Codair – 06 22 50 60 67

laurent.codair@theatredepoche-montparnasse.com

RELATIONS PUBLIQUES

Catherine Schlemmer – 06 66 80 64 92

catherine.schlemmer@theatredepoche-montparnasse.com

*Mon cerveau devient comme une toile d'araignée : la vie n'y peut plus
passer sans se faire prendre.*

Jules Renard

JULES RENARD PAR LUI-MÊME

Enfant mal aimé, neurasthénique à l'humour rosse, d'une cruelle lucidité sur les autres et sur lui-même, écartelé entre son orgueil «à dépasser l'Arc de triomphe» et sa timidité maladive, conscient de sa valeur et assailli de doutes, frère des arbres et des nuages, amoureux de la Lune, plume des animaux, des humbles, poète n'aspirant finalement qu'au silence, Jules Renard nous livre, par-delà son talent, son humaine faiblesse – la nôtre – et par là même nous aide à vivre.

C'est suite aux représentations de *Poil de carotte* monté en 2010 au Studio Théâtre par Philippe Lagrue, où j'interprétais le rôle de M^{me} Lepic que j'ai commencé à lire le *Journal* de Jules Renard.

Ce fut une rencontre comme on en fait peu dans une vie. Une âme était là, qui se livrait toute, et quelle âme ! Je décidai d'en faire un montage, pour le présenter au Vieux Colombier dans le cadre «Un acteur un auteur». Je commençais par faire ma moisson au fil des pages. Cela prit plusieurs mois (1267 pages, quand-même!). Puis il fallut élaguer, la matière était trop touffue. Je ne voulais pas dépasser 1h15. Véritable crève-cœur...

Il m'apparut très vite que je ne pouvais pas me contenter de l'ordre chronologique: il aurait été fastidieux pour le spectateur de passer sans arrêt à hue et à dia. J'organisai donc les extraits retenus en thèmes. Il fallait aussi trouver dans les enchainements une logique interne suffisante pour que je puisse l'apprendre par cœur. Curieusement l'agencement se fit comme par magie en moins d'une heure, comme si chaque phrase connaissait sa place et la rejoignait avec impatience...

Se succédaient donc sa timidité «Je suis né noué et rien ne tranchera le nœud». Sa neurasthénie: «Je prévois très bien que moi aussi j'aurai des heures de vieillesse où un coup de fusil dans la tête ne me fera plus aucun mal». Sa difficulté d'écrire: «Je sens que je n'arriverai à rien». Ses célèbres aphorismes: «Je vois la vie en rose». Son jugement sévère sur le théâtre: «Au théâtre, il y a toujours quelque chose de mécaniquement prévu qui m'est insupportable». Ses figures parentales: «Savez-vous comment ma mère appelle l'auteur de ces trois petits actes *Poil de carotte*, *Plaisir de rompre* et *Pain de ménage*? Le chieur d'encre». Ses considérations sur la mort: «Pourquoi serait-il plus difficile de mourir, c'est-à-dire de passer de la vie à la mort, que de naître, c'est-à-dire de passer de la mort à la vie?». Sa propre vanité par lui-même moquée: «Je n'ai pas pu m'empêcher de

dire à la marchande de journaux: Il est de moi ce petit bouquin-là; Ah, dit-elle, je n'en ai pas encore vendu». Sa colère face à la religion: «Dieu n'est pas une solution, ça n'arrange rien», la beauté presque douloureuse de son rapport à la Nature «Il y a des coins de paysage triste où le chasseur, soudain, a peur de son fusil». Son aspiration grandissante au silence «Les vrais sages, les vrais grands, sont ceux qui ne parlent pas, qui n'écrivent rien». Son attirance pour les arbres, modèles ultimes de sagesse: «Ces arbres m'adopteront peu à peu, et pour le mériter, j'apprends ce qu'il faut savoir: je sais déjà regarder les nuages qui passent, je sais aussi rester en place et je sais presque me taire». Et sur l'approche de la mort: «Aujourd'hui 46 ans. Jusqu'où irai-je? Jusqu'à l'automne?» J'ai voulu ajouter des textes issus de *Bucoliques*, *chronique paysanne*, et d'*Histoires Naturelles*, consacrées aux animaux, comme on ouvre une fenêtre.

Jules Renard était d'abord et avant tout un homme de la campagne. Il avait un rapport intime avec les bêtes, qu'il considérait d'une façon toute moderne comme ayant le même droit que nous à la dignité. «Trois hirondelles ont été jetées par le vent et par la pluie, et les voilà rôties: trois hirondelles. Trois êtres. Trois fois ce que je suis.» Il nous raconte la mort de sa vache Brunette en finissant ainsi: «Nous tâchons de nous faire croire que l'incident nous irrite plus qu'il ne nous peine et déjà nous disons que Brunette est crevée. Mais le soir, j'ai rencontré le sonneur de notre église, et je ne sais pas ce qui m'a retenu de lui dire: Tiens, voilà cent sous, va sonner le glas de quelqu'un qui est mort dans ma maison.» Sa connaissance de la vie des humbles était profonde et intuitive, et il nous livre quelques portraits campagnards où affleure une tendresse qui ne dit pas son nom. Lors des répétitions de *l'Antigone* de Sophocle à la Comédie-Française, le grand metteur en scène tchécoslovaque Ottomar Krejca, aujourd'hui disparu, nous disait: «Vous devez être amoureux de votre travail.» Je suis bien d'accord.

Catherine Sauval, metteuse en scène

Dans une lettre à Antoine, datée du 9 septembre 1902, Jules Renard écrivait :

J'étais né pour regarder les arbres, et l'eau, et pour vous envoyer une fois par an, à titre d'admirateur, une bourriche de perdrix, bien plutôt que pour m'occuper de toutes ces gueules qui composent une salle du Théâtre Antoine. à chaque instant une voix me crie : «Fais donc du théâtre!» et une autre me crie : «Quelque belle bucolique, à te rendre immortel!» Résultat : rien. J'étais travailleur, rangé, honnête homme. Me voilà paresseux, hésitant et menteur comme une mise en scène. Antoine m'aura perdu. [...] Comment pouvez-vous aimer le théâtre, Antoine ? La vie est si belle ! » [...] Au théâtre, il y a toujours quelque chose de mécaniquement prévu qui m'est insupportable. [...] Je ne crois pas au théâtre. C'est le secret de mon indulgence. [...] Gageure : mettre en scène l'auteur de ces phrases. Qui a pourtant écrit pour le théâtre, ce qui n'est que l'une de ses contradictions. [...] La sobriété s'impose : une table, une chaise, un tabouret, un chapeau. Une toile ? Une fenêtre ? [...] Et la lumière... «L'ombre ne vit qu'à la lumière.» [...] Et quand même, un peu, un tout petit peu de musique, pour celui qui disait : «J'ai toujours envie de dire à la musique : ce n'est pas vrai, tu mens.»

JULES RENARD ET LE LANGAGE

On n'est pas heureux. Notre bonheur, c'est le silence du malheur. Le malheur, Renard en fait l'expérience dès sa plus tendre enfance. Son enfance haïe, il ne la digérait jamais. Monstrueuse, hors nature, elle est un corps étranger inassimilable. Toujours Renard retrouvera la présence de Poil de carotte, l'enfant terrorisé, cuisante comme le souvenir d'une gifle. Une tristesse «sans raison» l'accompagnera toute sa vie.

Tout au long de sa carrière d'écrivain, Jules Renard sera aussi taraudé par la maladie du scrupule : «Je m'arrête toujours au bord de ce qui ne sera pas vrai...» ainsi que par sa sensibilité suraiguë : «Je me moque de la grande

patrie : la petite toujours m'impressionne jusqu'aux larmes... Je ne peux pas regarder une feuille d'arbre sans être écrasé par l'univers.»

Au fil du temps, ses mots se font de plus en plus rares, non parce que tout a été dit, mais parce que rien ne peut être dit : « Le meilleur de nous est incommunicable. »

Je ne me sens qu'au bord de la vérité.

Ce qui l'en sépare, c'est précisément ce qui fait de lui un écrivain : la parole. Fuyant le silence mortifère de son enfance (« Chez les Lepic, on faisait du silence comme d'autres la conversation ») Renard y revient, par le mutisme de la terre, de ses bêtes et de ses gens.

Poète, ne cherche pas autre chose : tu as été créé et mis au monde pour être la conscience de tout ce qui n'a pas de conscience.

Les phrases deviennent si maigres que la vie toute entière se voit à travers. C'est que l'écriture porte en elle sa propre condamnation :

Une pensée écrite est morte. Elle vivait. Elle ne vit plus. Elle était fleur. L'écriture l'a rendue artificielle, c'est-à-dire immuable.

Les vrais sages, les vrais grands, sont ceux qui ne parlent pas, qui n'écrivent rien.

Et les modèles ultimes de cette sagesse sont bien sûr les arbres, si chers à son cœur :

Je sens qu'ils doivent être ma vraie famille. J'oublierai vite l'autre. Si je pouvais m'arranger avec Dieu, je lui demanderais de me métamorphoser en arbre, en arbre qui, du haut des Croisettes, regarderait mon village.

Comme les formes des arbres noirs se dissolvent peu à peu sous la neige, la parole succombe enfin au silence.

C'est fini. Je n'ai plus rien à dire. C'est le désastre. C'est une catastrophe de silence. La neige sur l'eau : du silence sur du silence.

UNE EXISTENCE HEURTÉE

Jules Renard naît le 22 février 1864 à Châlon-sur Mayenne, dernier de trois enfants. Il grandit à Chitry. Il arrive à Paris en 1881, prépare le concours de l'École Normale Supérieure, puis y renonce. Il décide de devenir écrivain et vit de petits emplois. Il écrit à sa sœur en 1888 : « En somme, c'est toujours la misère ». La même année, il épouse Marie Morneau qui a du bien et s'installe dans l'appartement de celle-ci rue du Rocher. Ce mariage « de raison » se révélera un mariage heureux. Il commence à publier, *Les Cloportes* puis *Crime de Village*. Un fils lui naît en 1889 (Fantec), puis une fille en 1892 (Baïe). Il écrit *L'Écornifleur*, puis l'année suivante *Poil de carotte*, largement inspiré par son enfance malheureuse auprès d'une mère qui ne le supportait pas et d'un père passif et silencieux. Suivront *Histoires Naturelles* dédiées aux animaux, puis en 1897, *Le Plaisir de rompre*, pour le théâtre. Son père, malade, se suicide le 19 juin d'un coup de fusil dans la tête. Jules Renard se partage entre Paris et Chaumot, où il loue La Gloriette. Il écrit en 1898 *Pain de Ménage*, puis *Les Bucoliques*, chronique paysanne où Philippe et Ragotte, le couple au service de sa famille, tiennent une place de choix, ainsi que leurs enfants, au travail dès la sortie de l'enfance. La pièce qu'il a adaptée de son roman *Poil de carotte* est jouée au Théâtre Antoine en 1900. Son frère Maurice meurt juste avant. La même année, Jules Renard est fait Chevalier de la Légion d'honneur. Il est aussi élu conseiller municipal à Chaumot. En 1902, *Le Plaisir de rompre* entre au répertoire de la Comédie-Française. En 1904, Jules Renard est élu maire de Chitry, comme l'a été son père. Il le restera jusqu'à sa mort. En 1907, il est élu à l'Académie Goncourt. Le 5 août 1909, sa mère se noie dans le puits, sans qu'on puisse clairement savoir s'il s'agit d'un accident ou d'un suicide. Il est présent et tente, sans succès, de la sauver. En octobre a lieu la première de *Ragotte* à l'Odéon (Antoine). Jules Renard prépare sa réinstallation à Chitry. Atteint d'artériosclérose, il meurt le 22 mai 1910, à l'âge de 46 ans. Son journal et sa correspondance paraîtront en 1925-1927. On soupçonne sa femme d'en avoir détruit des passages.

Catherine Sauval, comédienne

Après une formation au conservatoire d'Amiens dès l'âge de 15 ans où elle suit l'enseignement de Catherine Dutrillo, Catherine Sauval entre au Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique de Paris en octobre 1981 pour y suivre notamment l'enseignement de Jean-Pierre Miquel, Jacques Lassalle, Denise Bonnal et Claude Regy. Elle en sort en juin 1984 pour entrer à la Comédie-Française dès le mois de septembre. Elle devient la 483^e sociétaire le 1^{er} janvier 1990 et le restera jusqu'en décembre 2015.

Au cours de ces 31 années de Maison, elle abordera tous les grands auteurs classiques, Molière bien sûr, Marivaux, Racine, Hugo, Shakespeare, Feydeau, Labiche, Sophocle, Tchekhov, Musset, Schiller, mais aussi Hoffmannsthal, Kleist, Koltès, Gogol, Genet, Bourdet, Horwath, Audureau, et des auteurs vivants comme Naomi Wallace, Lars Noren, Marie N'Diaye, Melquiott, Dea Loher...

Elle travaille sous la direction de metteurs en scène aussi divers que Jean-Pierre Vincent, Jacques Lassalle, André Engel, Marcel Bluwal, Lars Noren, Claude Stratz, George Lavelli, Jean-Luc Boutté, George Lavaudant, Jean-Paul Roussillon, Ottomar Krejca, Roger Planchon, Denis Marleau, Lilo Baur, Frédéric Belier-Garcia, Anne-Laure Liegeois, Vicente Pradal, Jean-Claude Berutti, Hervé Pierre... Philippe Lagrue lui offre en 2010 le rôle de la redoutable M^{me} Lepic dans sa mise en scène de *Poil de carotte* au Studio-Théâtre, spectacle qui sera repris deux années de suite.

Catherine Sauval est Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

Philippe Lagrue, scénographie et création lumières

Directeur technique du Théâtre du Vieux-Colombier depuis 2015 après une trentaine d'années passées à la Comédie-Française en tant que régisseur général, puis directeur technique adjoint à partir de 2002, Philippe Lagrue a ainsi collaboré avec de grands noms de la mise en scène: Alain Françon, George Lavaudant, Antoine Vitez, Jean-Luc Boutté, Jean-Pierre Vincent, Anatoli Vassiliev, Jacques Lassalle, Alexander Lang, Jean-Paul Roussillon, Matthias Langhoff, Piotr Fomenko, Marcel Bluwal... Il signe les lumières de *Griefs* à partir de textes de Strindberg, Ibsen et Bergman par Anne Kessler, de *Viento del pueblo* autour du poète Miguel Hernandez, par Coraly Zahonero et Vicente Pradal, qu'il retrouve pour *Del flamenco a Lorca*.

Il signe décor et lumières de *La Musica* de Marguerite Duras par Anatoli Vassiliev, et éclaire deux volets des *Singulis* de la Comédie-Française : *Les fous ne sont plus ce qu'ils étaient* de Raymond Devos par Eliot Jennicot, et *Grisélidis* de *Grisélidis Réal*, de et par Coraly Zahonero. Il a conçu les lumières de *Pièces de guerre* d'Edward Bond par Gilles David, qu'il a retrouvé pour les lumières de *La Demande d'emploi* de Michel Vinaver.

Il a par ailleurs mis en scène *L'Intervention* de Victor Hugo, *Bouli redéboule* de Fabrice Melquiott, *Poil de carotte* de Jules Renard, *Les Cuisinières* de Goldoni, dont il signe également décor et lumières, ainsi que pour un montage de quatre pièces de René de Obaldia.

**LE CALENDRIER DU THÉÂTRE DE POCHE-MONTPARNASSE
SAISON 2016-2017**

LA VERSION BROWNING

De Terence Rattigan

Adaptation et mise en scène Patrice Kerbrat
Mardi au samedi 21h, dimanche 15h

LA NUIT JUSTE AVANT LES FORÊTS

De Bernard-Marie Koltès

Mise en scène Jean-Pierre Garnier
DU 8 NOVEMBRE AU 7 JANVIER
Mardi au samedi 19h

LES AMOUREUX DE SHAKESPEARE

Par Les Mauvais élèves

Mise en scène Shirley et Dino
DU 15 NOVEMBRE AU 8 JANVIER à 21h
DU 10 JANVIER AU 18 FÉVRIER à 19h
Mardi au samedi

POUR UN OUI OU POUR UN NON

De Nathalie Sarraute

Mise en scène Léonie Simaga
À PARTIR DU 18 NOVEMBRE
Mardi au samedi 19h, dimanche 17h30

RIMBAUD / VERLAINE

De Christopher Hampton

Mise en scène Didier Long
À PARTIR DU 13 JANVIER
Mardi au samedi 21h

ABIGAIL'S PARTY

De Mike Leigh

Mise en scène Thierry HARCOURT
À PARTIR DU 31 JANVIER
Mardi au samedi 21h, dimanche 15h

LUNDI EN POCHE

LETTRES À UN JEUNE POÈTE

De Rainer Maria Rilke

Avec Mickael Lonsdale et Pierre Fesquet
Lundi 19h, dimanche 17h30

**JULES RENARD, L'HOMME QUI VOULAIT
ÊTRE UN ARBRE**

D'après le *Journal* de Jules Renard, *Bucoliques*
et *Histoires Naturelles*

Adaptation et interprétation Catherine Sauval
Lundi 19h
Relâche exceptionnelle le 5 décembre

LES GRANDES SCÈNES DU THEATRE

Conférences-spectacles proposées et
animées par Olivier Barrot

Du 10 OCTOBRE AU 25 MAI
Lundi 19h

TOUT PUBLIC

**LA GLOIRE DE MON PÈRE
LE CHÂTEAU DE MA MÈRE**

De Marcel PAGNOL

Mises en scène Stéphanie Tesson et Elic
Thomas

Dès 8 ans – en alternance

Samedi et dimanche 15h, tous les jours
sauf les lundis pendant les vacances scolaires

Consultez la programmation détaillée sur www.theatredepoche-montparnasse.com

Prix des places : de 10 à 38 €

Bénéficiez de tarifs réduits en réservant sur notre site jusqu'à 30 jours avant les séances choisies.

Une place achetée en plein tarif au guichet donne droit à une place à tarif réduit pour un autre spectacle (uniquement sur présentation du billet utilisé et dans la limite des places disponibles).

Formule d'abonnement

Carte Pass en Poche : au choix dans la programmation 5 spectacles sur la saison.

Validité d'un an à compter de la date d'achat - 100 € au lieu de 153 €

Disponible sur demande au guichet du Théâtre.

Directrices artistiques **Charlotte Rondelez, Stéphanie Tesson** | Assistante à la direction **Daphné**

Tesson | Communication et développement **Laurent Codair** | Relations publiques **Catherine**

Schlemmer | Régisseur général **François Loiseau** | Billetterie **Bérandère Delobelle, Charlotte Herbeau,**

Cédric Martinez, Samir Boulkout | Bar **Licínio da Silva, Houdia Ponty, Nina Mahaut, Cynthia Soto** |

Régisseurs **Jérémie Riou, Jeanne Belhassen, Héloïse Evano, Jean-Philippe Oliveira** | Ouvreurs **Natalia**

Ermilova, Clémence Cardot, Coline Peyrony, Julie Mahieu, Morgan Leroy | Concepteur graphique

Pierre Barrière | Réalisation des documents de communication **Martine Rousseaux**

Le Théâtre de Poche propose une sélection d'ouvrages en lien avec la programmation, disponible sur place.

Le Bar du Poche vous accueille du lundi au samedi de 18h à 23h et le dimanche de 14h à 19h.

THÉÂTRE
DE
POCHE

MONTPARNASSE



PASS EN POCHE

ABONNEMENT
SAISON 2016 / 2017

TARIFS PRÉFÉRENTIELS CHEZ NOS PARTENAIRES

Athénée théâtre Louis Jouvet - Le Monfort théâtre - Théâtre 13 - Le Lucernaire

Disponible au guichet du théâtre

Lundi, Mardi, Jeudi et Vendredi de 14h à 18h et Mercredi, Samedi et Dimanche de 11h à 18h

01 45 44 50 21

www.theatredepoche-montparnasse.com